LES ORIGINES DE LA CONGRÉGATION DE BURSFIELD.

LA Congrégation de Bursfeld doit son origine aux efforts tentés par les conciles de Constance et de Bâle pour restaurer la discipline monastique. Ces conciles avaient remis en vigueur l'obligation de tenir tous les trois ans les chapitres provinciaux selon les dispositions de la Bénédictine. Mais ces assemblées n'avaient pas produit, ou ne produisaient pas de résultats sérieux et durables. Il manquait une autorité stable et reconnue par tous, qui eût assez de puissance ou d'ascendant pour faire respecter les décisions des chapitres, stimuler le zèle des abbés et, au besoin, agir avec efficacité contre les récalcitrants. D'un autre côté, il y avait dans l'observance des différents monastères des divergences notables, tant au point de vue de la liturgie que de la discipline. Dans un tel état de choses, il devenait difficile aux chapitres de prendre des mesures réellement salutaires pour l'ensemble des monastères. Pour remédier aux maux dont l'ordre souffrait, il fallait de toute nécessité porter la hache à la racine du mal. Quelque belle que soit en théorie l'autonomie des abbayes, quelque idéales que l'on puisse se figurer à certaines époques leur action individuelle et leur force naturelle d'expansion, il peut arriver des temps où, repliées sur elles-mêmes, elles se trouvent comme épuisées et incapables de réagir contre les circonstances qui y ont produit et y maintiennent un certain état de somnolence ou de stagnation. Les efforts individuels n'étaient pas assez puissants pour apporter un remède efficace à cet état de choses; seules la mise en commun des bonnes volontés isolées et l'intelligence des remèdes appropriés aux circonstances pouvaient secouer la torpeur, et faire circuler une nouvelle sève dans des branches depuis longtemps privées de toute floraison. Quelques abbés conçurent le dessein d'établir dans leurs monastères l'uniformité de discipline et d'observances liturgiques. Des assemblées annuelles veilleraient au maintien de la Règle sous le contrôle d'autorités établies et acceptées volontairement par eux. Au sein de cette union, ce n'étaient plus les peines coercitives qui devaient intervenir pour provoquer la réforme ou

assurer le maintien de l'observance, c'était la volonté arrêtée de tendre vers un idéal de vie monastique par le respect des prescriptions de la Règle et la recherche de la perfection religieuse.

Conçue par un moine zélé, représentant de son abbé au concile de Constance, inaugurée dans un pauvre monastère du Brunswick, la réforme de Bursfeld ne tarda pas à pénétrer dans d'autres monastères d'Allemagne. Une union se forma naturellement entre eux, les autorités ecclésiastiques l'approuvèrent, le cardinal de Cuse vint lui donner tout l'appui de sa haute autorité, le pape enfin la confirma solennellement et lui accorda de nombreux privilèges.

La première période de l'histoire de la congrégation de Bursfeld s'étend du concile de Bâle à l'année 1461, date de son approbation définitive par Pie II.

§ I. — *Les chapitres provinciaux du XV^e siècle.*

1417-1435.

A l'époque où s'ouvrait le Concile de Constance, d'où l'on espérait voir sortir le salut de la chrétienté, l'Église n'avait encore admis d'autre norme officielle de constitution bénédictine que les décrets d'Innocent III, d'Honorius III, de Grégoire IX et de Benoît XII, relatifs aux chapitres triennaux. Ces réunions périodiques, où se discutaient les questions de discipline, étaient le moyen officiellement reconnu le plus propre à sauvegarder les intérêts des ordres religieux, le remède préconisé par la papauté pour faire disparaître les abus qui pouvaient s'y glisser. A part la congrégation de Cluny, qui semblait former à elle seule un ordre au sein de l'ordre bénédictin et quelques grandes familles monastiques issues de l'ordre de S. Benoît ou greffées sur la Règle du saint patriarche, qui avaient leurs chapitres propres, les nombreux monastères bénédictins répandus sur tout le sol de la chrétienté, ou relevaient directement du Saint-Siège par le privilège de l'exemption, ou étaient placés sous la juridiction des ordinaires. Dès le XII^e siècle, sous l'influence de l'ordre cistercien, les abbés bénédictins de la province de Reims avaient reconnu l'utilité de se réunir à des intervalles déterminés pour traiter de leurs intérêts communs ⁽¹⁾. Leur exemple avait été suivi dans d'autres pays. Innocent III étendit cette mesure à tout l'ordre, et, par sa célèbre constitution *In singulis regnis*, promulguée

1. Cf. Berlière, *Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, I (1896), pp. 58-61, 91-110.

au Concile de Latran en 1215, ordonna la tenue de chapitres provinciaux tous les trois ans ⁽¹⁾.

Un siècle plus tard, Benoît XII divisa l'ordre bénédictin en trente-deux provinces, fixées d'après les circonscriptions ecclésiastiques, déterminant ainsi d'une manière très nette à quel chapitre devaient se réunir les abbés des différents diocèses. L'Allemagne comprenait six provinces et quatre chapitres provinciaux : Mayence-Bamberg avec plus de 120 monastères, Cologne-Trèves avec environ 60 monastères, Magdebourg-Brême-Camin avec 15 abbayes, Salzbourg, où les monastères étaient fort nombreux et très importants ⁽²⁾.

Les Pères du Concile de Constance s'occupèrent naturellement de la réforme de l'ordre monastique. Remettant en vigueur les prescriptions antérieures des pontifes romains sur l'obligation des chapitres triennaux, institués pour remédier aux abus et promouvoir le bien, ils décrétèrent qu'avant la fin du Concile, les abbés de la province de Mayence-Bamberg, à laquelle ressortissait Constance, s'assembleraient en chapitre général. Ils fixèrent pour lieu de réunion l'abbaye de Petershausen dans un faubourg de cette ville et pour date du chapitre le 28 février 1417 ⁽³⁾.

Les abbés convoqués étaient au nombre de 21 pour l'archidiocèse de Mayence, de 7 pour le diocèse de Spire, de 17 pour celui de Würzburg, de 15 pour celui d'Augsbourg, de 26 pour celui de Constance, de 11 pour Strassbourg, de 5 pour Eichstaedt, de 4 pour Coire, de 11 pour Halberstadt, de 2 pour Verden, de 4 pour Hildesheim, de 5 pour Paderborn, de 4 pour Bamberg, soit un total de 132. Tous les monastères de la province, sauf ceux de Ballenstätt, de Clus et de Goseck, y furent représentés par leurs abbés ou par procureurs ⁽⁴⁾.

Le chapitre se réunit au jour fixé et fut présidé par deux abbés étrangers, Louis de Trenorch, du diocèse de Châlon en France, et Thomas d'York, assistés de deux abbés de la province, Sigfrid d'Elwangen et Jean de Saint-Georges. Les décrets portés par le chapitre remettaient en vigueur les prescriptions de la Bénédictine pour ce qui regardait l'office divin, le chapitre quotidien des coupes,

1. Voyez nos articles : *Les chapitres généraux de l'ordre de Saint-Benoît avant le IV^e concile de Latran* (*Revue Bénédictine*, VIII (1891), pp. 255-264) et : *les chapitres généraux de l'ordre de Saint-Benoît du XIII^e au XV^e siècle* (*ib.*, IX (1892), pp. 545-557).

2. Trithème, *Annal. Hirsau.*, II, 400.

3. Van der Hardt, *Concil. Constant.*, t. I, Pars XXVI, 1095; Trithème, *Oper. pia*, pp. 1031-1032; *Annal. Hirsau.*, II, 346-347; *Chron. Engelhus.*, ap. Leibniz, *Script. Brunsw.*, II, 1140.

4. Van der Hardt, 1103; Trithème, *Annal. Hirsau.*, 347-348.

la tonsure, la forme des habits, l'abstinence, la lecture de table, le dortoir, le silence régulier, l'administration des biens, la formation et l'entretien des moines, les visites canoniques. Le chapitre terminait par une défense d'incorporer aux monastères des religieux mendiants et par l'ordre de lire deux fois par an les statuts au chapitre des couilles (1).

Les statuts du chapitre, publiés et confirmés par le Concile, les abbés et les procureurs des absents furent tenus de jurer en conscience qu'ils les recevraient dans l'espace d'une année et les mettraient en pratique sous peine de déposition de tout droit et dignité abbatiale. On nomma ensuite parmi les abbés connus par leur zèle, leur science et leurs vertus, des commissaires chargés de procéder aux visites des monastères (2), et l'on décréta que le prochain chapitre serait anticipé et se tiendrait l'année suivante au monastère de Saint-Alban de Mayence, sous la présidence des abbés de Fulde, de Kempten, de St-Ulric d'Augsbourg et de Reinhardsbrunn (3).

Le premier résultat produit par le Concile de Constance fut le rétablissement des chapitres provinciaux, qui, à partir de cette époque, se tinrent assez régulièrement dans les provinces de Mayence-Bamberg, Cologne-Trèves et Magdebourg-Brême (4). Un autre résultat fut de ranimer le zèle de plusieurs abbés et moines, et de les porter à redoubler d'ardeur pour le relèvement moral de l'ordre. La présence de nombreux représentants des monastères bénédictins au Concile de Constance rapprocha naturellement tous les éléments de bonne volonté : on apprit à se connaître, on se communiqua ses vues et ses espérances. Là se trouvaient Nicolas de Matzen, avec plusieurs religieux allemands appelés de Subiaco par les Pères du Concile, et qui devait bientôt, comme abbé de Melk, propager la réforme monastique en Autriche (5), l'abbé de Castel, monastère réformé dès 1404 et qui devint un centre de vie religieuse pour la Bavière et la Souabe (6), Herman d'Ogerviller, abbé de Saint-Èvre

1. Van der Hardt, 1099-1101; Trithème, *Oper. pia*, 1030-1033.

2. Sur l'appui accordé par l'empereur et le pape, voir Van der Hardt, *l. c.*, et Legipont, *Bullar. Bursfeld*, 220-235.

3. Trithème, *Annal. Hirs.*, II, 349. Sur les visites ordonnées par le Concile de Constance, voir notre article : *Beitrag zur Geschichte der Cluniacenser Deutschlands und Polens im 15. Jahrh.* (*Studien und Mittheil. aus dem Bened. Orden*, 1891, pp. 115-120), Joh. Linneborn (*Der Zustand der westfälischen Benediktinerklöster in den letzten 50 Jahren vor ihrem Anschlusse an die Bursfelder Kongregation*, Münster, Regensburg, 1898, pp. 51-58), et notre étude déjà signalée sur la réforme de Melk. Sur la réforme de St-Gilles de Nuremberg, où des moines allemands remplacèrent les Écossais, voir MS. 1286 de Cheltenham (*Neues Archiv*, XXII, 275-276).

4. Trithème, *Ann. Hirs.*, II, 400.

5. Voir notre étude sur *La Réforme de Melk* (*Revue bénédictine*, XII (1895), 204-213, 289-309; *Mélanges d'histoire bénédictine*, I, Maredsous (1897), 27-56.

6. Trithème, *Annal. Hirs.*, II, 321, 350.

de Toul, homme zélé pour le relèvement de l'ordre ⁽¹⁾, et Jean de Münden, le futur restaurateur de Bursfeld ⁽²⁾.

Tandis que le mouvement de restauration inauguré par le Concile de Constance se propageait sérieusement en Autriche, certains monastères de la province de Mayence-Bamberg, comme individualités, gardaient une indifférence calculée à l'égard des mesures prises à Petershausen. On avait bien juré la réforme, mais les habitudes introduites par la mauvaise volonté des uns ou la coupable incurie des autres, étaient trop invétérées pour qu'on pût les déraciner en si peu de temps. Les mesures de rigueur, décrétées en chapitre étaient impuissantes à changer les esprits ; encore n'étaient-elles pas appliquées ou même applicables. On ne peut nier que certains abbés aient fait des efforts sérieux pour amener un changement et qu'on n'ait réussi sur quelques points de la province, témoin le progrès de la réforme de Castel, mais le niveau de la discipline était peu élevé, la règle était méconnue, et son joug paraissait parfois bien lourd. S'appeler bénédictins quand on n'observait plus la règle de S. Benoît, c'était une contradiction manifeste, c'était un reproche continu. Il y avait un moyen d'y échapper, c'était de se séculariser. L'année même qui suivit la réunion de Petershausen vit éclater le premier scandale de ce genre, qui ne devait, hélas ! pas rester isolé, à la honte de tout ce qui dans l'ordre avait conservé le respect des traditions du passé et la conscience des serments faits aux pieds des autels. L'abbaye de Saint-Alban de Mayence, célèbre par son antiquité et son importance, sollicita du pape Martin V la faveur d'être transformée en chapitre de chanoines séculiers. On représenta au pape que le monastère avait été tellement ruiné par l'incendie que personne n'y voulait plus faire profession. Quoi qu'il en soit des raisons alléguées auprès du pape, celui-ci accorda à l'abbé et aux moines de Saint-Alban la faculté de déposer leur coule bénédictine (16 août 1419). Ils furent les premiers apostats de l'Ordre : *ex malis claustralibus*, dit Trithème, *facti canonici pejores* ⁽³⁾. D'autres allaient les imiter, et, quand le pieux et savant abbé de St-Jacques de Wurzburg écrivait ces lignes, Bleidenstatt, Sunsheim, Odenheim, Clingenmünster, Camberg, Elwangen, Selz, Neuweiler s'étaient également soustraits à l'obédience de l'Ordre. L'abbé de St-Jacques près de Mayence, Anselme de Dirmstein, eût volontiers suivi cet exemple, si les ressources du monastère lui eussent fait espérer pour

1. Calmet, *Hist. de Lorraine*, II, 712.

2. Trithème, *Ann. Hirsau.*, 350-351.

3. *Annal. Hirs.*, II, 360 ; *Gall. christ.*, V, 576.

lui et ses moines de plus grands avantages matériels : la pauvreté les retint sous la règle bénédictine⁽¹⁾.

Malgré la triste défection des moines de Saint-Alban, chez lesquels devait se réunir le chapitre provincial de 1418, les abbés de la province continuèrent régulièrement leurs réunions triennales, dans lesquelles on rappela sans cesse les statuts du chapitre de Petershausen, et on remit en vigueur les prescriptions de la Règle⁽²⁾.

Les chapitres de Mayence-Bamberg, convoqués après le Concile de Constance et avant celui de Bâle se tinrent :

le 1^{er} septembre 1418, chez les Augustins de Mayence, sous la présidence des abbés de Fulde, de Kempten, de St-Ulric d'Augsbourg et de Reinhardtsbronn⁽³⁾ ;

le 5 mai 1420, à Fulde, sous la présidence des abbés de Mönchsberg à Bamberg, d'Hirsau et de St-Godehard d'Hildesheim⁽⁴⁾ ;

le 3 mai 1422, à Seligenstadt, sous la présidence des abbés d'Hersfeld, de Castel et d'Amorbach⁽⁵⁾ ;

le 14 mai 1424, à St-Étienne de Würzbourg, sous la présidence des abbés de Lünebourg, de Nordheim, de Sunsheim et de St-Jean en Rheingau⁽⁶⁾ ;

le 21 avril 1426, à St-Pierre d'Erfurt, sous la présidence des abbés d'Urau, de St-Gilles de Brunswick, de St-Gilles de Nuremberg et de Bretzenhausen⁽⁷⁾ ;

le 10 avril 1429, à Mönchsberg près de Bamberg, sous la présidence des abbés de Castel, de St-Pierre d'Erfurt, de St-Gilles de Nuremberg et d'Alpirsbach⁽⁸⁾ ;

le 11 mai 1432, à St-Ulric d'Augsbourg, sous la présidence des abbés d'Erfurt, d'Innstein et d'Amorbach⁽⁹⁾.

Les mesures, prises en premier lieu pour la province de Mayence, devaient s'étendre à toutes les provinces de l'Ordre. La dissolution du Concile remettait l'initiative de cette extension au pape lui-même. C'est ce que fit Martin V dès 1422 ; on ignore s'il y eut des tentatives individuelles ou locales d'appliquer les statuts de Constance.

1. Trithème, *l. c.*

2. Les résumés des procès-verbaux de ces chapitres ont été publiés par Trithème dans son opuscule : *Constitutiones provincialium capitulorum ordinis S. Benedicti per provinciam Moguntinam et diocesim Bambergensem*, (*Opera pia*, 1026-1061). Nous les avons contrôlés sur le Cod. lat. 4406 de Munich, qui contient les procès-verbaux de 1417 à 1485 avec d'autres pièces relatives au chapitre.

3. *Opera pia*, 1033-1034 ; *Ann. Hirs.*, I, 360.

4. *Op. pia*, 1035-1037 ; *Ann. Hirs.*, 364.

5. *Op. pia*, 1037-1039 ; *Ann. Hirs.*, 367.

6. *Op. pia*, 1039-1040 ; *Ann. Hirs.*, 370.

7. *Op. pia*, 1040-1041 ; *Ann. Hirs.*, 372.

8. *Op. pia*, 1041-1042 ; *Ann. Hirs.*, 375.

9. *Op. pia*, 1042-1043 ; *Ann. Hirs.*, 382.

Dom Calmet rapporte qu'au nombre des abbés qui prirent part au concile de Constance se trouvait celui de Saint-Èvre de Toul, Herman d'Ogeviller ⁽¹⁾. « Cet abbé, dit-il, y fit une figure très honorable, ayant été consulté par les Pères du concile sur les moyens de réformer les religieux de l'ordre de St-Benoît, et leur en ayant suggéré plusieurs très utiles et qui furent fort goûtés du Concile. Étant de retour de cette assemblée et se trouvant appuyé de Vernier (Werner de Falkenstein), son métropolitain, archevêque de Trèves, il convoqua dans l'église cathédrale de Toul, tous les abbés de cet Ordre, lesquels étant assis en rond dans l'église, et l'évêque Henry de Ville présidant à leur assemblée, l'Abbé Herman leur lut les réglemens qu'il avoit dressés lui-même pour la réforme des monastères.

« Ils furent trouvez si sages, si beaux, si utiles, qu'ils furent loués unanimement par toute l'Assemblée. Tous les abbés présens promirent avec serment de les faire observer à leurs religieux et dès cette année 1420, on vit avec édification l'Observance monastique reflleurir dans toute la Province de Trèves. Ces réglemens étaient tirés de la Règle primitive de S. Benoît, des sentences des Pères et des statuts des différentes congrégations. Herman les avait divisés en trente-cinq chapitres, soudivisés en plusieurs sections. L'original s'en voyait encore dans l'Archive de Saint-Èvre en 1506, sous l'évêque Christophe de la Vallée. Je ne sçai s'ils se trouvent à présent en aucun endroit ⁽²⁾. »

Si les renseignements de D. Calmet sont exacts, il y aurait lieu de croire que cette assemblée de Toul n'était composée que des abbés du diocèse, ce qui explique la présidence remise à l'évêque de Toul, Benoît. Cet écrivain, se basant sur le récit de l'histoire de Toul, relate une assemblée du même genre tenue également à Toul, en 1422, sous la présidence de l'évêque et composée de vingt-deux abbés. L'abbé de Saint-Èvre y aurait également proposé les moyens de travailler à la réforme des monastères. Dom Calmet croit y voir une réunion préparatoire au chapitre provincial qui allait se tenir, le 18 octobre de la même année, à Trèves. Nous ne pouvons affirmer s'il s'agit ici du synode diocésain ou d'une convocation privée d'abbés bénédictins ⁽³⁾.

Les monastères des provinces de Cologne et de Trèves avaient depuis de longues années laissé tomber en désuétude les chapitres

1. Van der Hardt, t. V, p. 21; *Gall. christ.*, XIII, 1081.

2. *Hist. eccl. et civile de Lorraine*, t. II (Nancy, 1728) p. 711.

3. Dom Calmet, p. 766, d'après Benoît, *Hist. de Toul*, p. 519.

triennaux, mais le concile de Constance avait trop insisté sur la nécessité de procéder à la réforme de l'ordre, pour que le pape Martin V n'urgeât l'obligation de revenir aux constitutions d'Innocent III et de Benoît XII. Le 27 mai 1422, le pontife chargea les abbés de Saint-Maximin et de Tholey de convoquer à bref délai le chapitre provincial de Cologne-Trèves (1).

Le chapitre se réunit, le 18 octobre suivant, dans l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves, et fut présidé par les abbés désignés par le pape, sauf que celui de Gorze fut remplacé par celui de Florennes.

Le diocèse de Trèves était représenté par les abbés ou procureurs de Prüm, Echternach, Laach, Luxembourg, N.-D. aux Martyrs, Mettlach, Schönau, Gronau, Rettel, St-Mathias, St-Maximin, St-Martin de Trèves et Tholey ;

Cologne, par les abbés et représentants de Cornelimünster, St-Martin de Cologne, Werden, St-Pantaléon de Cologne, Brauweiler, Deutz, Siegburg, Graffschaft, Gladbach, Liesborn, Iburg et deux autres monastères que nous n'avons pu identifier ;

Munster, par Minden, Selwert, Siloe, Thesinge ;

Liège, par Stavelot, St-Jacques et St-Laurent de Liège, St-Hubert, Brogne, Gembloux, Vlierbeck, Waulsort, St-Trond et Florennes ;

Utrecht, par Egmond, St-Paul d'Utrecht, St-Laurent d'Oostbroek, Staveren, Hemelum, Dickninge, Claarwater et Zwartewater ;

Toul, par Senones, St-Mansuy, St-Èvre, Moyenmoutier ;

Metz, par Bouzonville, Gorze, Hornbach ;

Verdun, par St-Airy, Beaulieu, St-Vanne, St-Mihiel ;

Étaient absents les abbés de Foswerd (dioc. d'Utrecht) et ceux de St-Arnoul, St-Symphorien, St-Clément, St-Vincent, St-Martin, St-Avoid de Metz et Glandières. Le chapitre publia contre ces abbés et celui de Gronau, qui s'était retiré malgré l'ordre d'un des présidents, les peines établies par Benoît XII. On nomma les visiteurs chargés de parcourir les différents diocèses. Les statuts publiés à Trèves sont pour le fond identiques à ceux de Petershausen : aux mêmes maux il fallait les mêmes remèdes (2).

1. Le texte de la bulle a été publié dans les *Studien und Mittheil. aus dem Bened. Orden*, 1894, pp. 95-100.

2. Le texte de ces statuts est conservé manuscrit dans le Ms. G. B. 46 ff. 39-46^v des archives de la ville de Cologne ; il a été publié par D. Martène d'après un MS. de St-Laurent de Liège comme appendice à son ouvrage *De antig. monach. ritib.* Ed. Venet, 1783, pp. 302-305 ; par nous dans les *Studien und Mittheil. aus dem Ben. Orden*, 1887, pp. 87-89, et par le Dr Lager dans la même revue en 1894 (pp. 100-111). L'orthographe des noms propres est estropiée dans toutes les copies manuscrites.

Le chapitre décida que la prochaine réunion aurait lieu à St-Jacques de Liège et qu'elle serait présidée par les abbés d'Echternach, de St-Jacques de Liège, de St-Laurent de la même ville et de Staveren : l'« arca communis » se trouverait à St-Jacques, et les clefs en seraient confiées à l'abbé de ce monastère et à ceux de St-Laurent et de Florennes. Nous ne savons pour quel motif il n'eut pas lieu. Tous les abbés ne semblent pas avoir été prévenus à temps du changement de lieu, ni avoir reçu de convocation. C'est ce qui semble résulter de la procuration donnée par l'abbé Gérard de St-Paul d'Utrecht à son religieux Guillaume Uten Haghe pour la remettre aux présidents désignés en 1422 (1). Ce fut l'unique chapitre tenu entre les conciles de Constance et de Bâle.

Toutefois l'œuvre de la réforme faisait des progrès latents mais sérieux dans une partie de la province. L'abbaye de Saint-Jacques de Liège, où la discipline s'était maintenue dans un bon état depuis la fin du XIII^e siècle (2), était en ce moment dirigée par un abbé de talent et de vertu, D. Renier de Sainte-Marguerite. L'abbaye était en possession d'un Cérémonial particulier et de coutumes propres. Son influence ne tarda pas à s'exercer sur les monastères environnants; les abbayes de Saint-Laurent de Liège et de Florennes furent les premières à en recueillir les avantages, que partagèrent plus tard celles de Stavelot, de Gembloux, de Saint-Paul d'Utrecht et indirectement d'autres encore (3).

Sur les bords de la Moselle Jean de Rode, récemment établi abbé de Saint-Mathias de Trèves, poursuivait le même but que l'abbé de Saint-Jacques. Voulant profiter de l'expérience et de l'exemple des moines liégeois, le nouvel abbé de Saint-Mathias sollicita de celui de Liège l'envoi de quelques moines. Dom Renier de Sainte-Marguerite lui en accorda quatre, qui apportèrent avec eux l'*Ordinarius* de leur maison (4). C'est grâce à leur concours

1. Pièce du 20 mai 1424 éditée par le Dr Brom (*Archief voor de Geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht*, 24^e deel, 2^e afl., 1897, pp. 302-304).

2. Jean Nider lui rend ce témoignage dans son *Formicarius*.

3. Voir nos études : *L'ordre bénédictin en Belgique. Réformes des XV^e et XVI^e siècles* (*Revue bénédictine*, 1894, pp. 5-6) et *D. Jean de Rode* (*ib.*, 1895, 103-108; *Mélanges d'hist. bénéd.*, p. 7).

4. *Gesta abb. S. Jacobi Leod.* (Berlière, *Documents inédits pour servir à l'hist. eccl. de la Belgique*, I, 46); *Catalog. bibl. S. Jacobi Leod.* ms. 13993 de la Bibl. royale de Bruxelles, f. 32; cf. *Gall. Christ.*, III, 385; *Rev. bénéd.*, 1895, p. 7; Berlière, *Mélanges*, p. 7, note 3.

Léopont nous a conservé un texte relatif à l'envoi des moines liégeois à Trèves et tiré d'une Chronologie des abbés de St-Jacques : « 1419. Scripsit venerabilis Otto archiepiscopus Treverensis D. Renero abbati S. Jacobi quatenus intuitu divinae pietatis transmitteret sibi aliquos sui coenobii monachos ad reformanda monasteria suae dioecesis, et praecipue monasterium S. Mathiae prope Trevirim cuius ecclesia fuit aedificata adhuc vivente in carne S. Joanne Apostolo et Evangelista. Abbas autem se excusans non habere monachos tam arduo operi

que l'abbé Jean de Rode put relever son abbaye ; c'est grâce à l'expérience qu'il acquit dans leur commerce et dans la pratique de leurs usages, unie à l'étude des monuments disciplinaires de l'ordre, qu'il composa les Constitutions dont Trithème loue la remarquable rédaction et qui servirent plus tard de base à celles de Bursfeld (1).

C'était de ces abbayes régénérées, et par voie de persuasion plutôt que par des peines disciplinaires, que devait s'opérer la régénération de l'ordre. L'Église, il est vrai, veillait à l'observation des mesures décrétées à Constance. Le 21 novembre 1427, le cardinal Henri, du titre de Saint-Eusèbe, nommé légat par le pape, adressait aux abbés présidents des provinces de Mayence-Bamberg et de Cologne-Trèves une longue lettre pour les engager à faire observer les statuts des chapitres et à procéder aux visites canoniques (2). Cette exhortation générale devait manquer partiellement son but. L'idée de réforme éveille toujours la susceptibilité et provoque souvent une résistance. Cette idée devait faire son chemin en excitant le zèle des uns, en éveillant chez d'autres la conscience de leur décadence ; elle arriverait peu à peu à rapprocher les hommes de bonne volonté ; un moment viendrait où, sur plusieurs points à la fois, les mêmes aspirations se feraient jour et prendraient corps dans des mesures uniformes, dans une même discipline d'autant plus forte et plus solide, qu'elle aurait son point de départ dans la ferme volonté de restaurer l'idéal de la vie monastique.

§ 2. *Le concile de Bâle et la restauration de Bursfeld.*

L'instrument dont Dieu se servit pour relever l'ordre bénédictin en Saxe, et, par ses disciples, dans toute l'Allemagne du Nord, fut un moine de St-Blaise de Nordheim, près de Göttingen, appelé Jean Dederoth ou Jean de Münden (3). Deux récits diffé-

perficiendo, spe tamen boni fructus consequendi devictus misit quatuor monachos reverentissimos valde viros nonnum videlicet Walterum de Bastonia, N. Joannem Begken, N. Halpertum et fratrem Bartholomaeum de Trajecto, qui cum quanta reverentia et jocunditate excepti fuerint ab archiepiscopo non est facile dictu. » (Ms. 2702 de Darmstadt, f. 286.) On retrouve D. Barthélemy de Maestricht comme sous-prieur à St-Jacques de Liège le 12 août 1429 (Charte orig. dans le chartrier de St-Jacques aux Archives de l'État de Liège).

1. Trithème, *Annal. Hirs.*, 376 ; cf. *Revue béd.*, 1895, 103-109 ; Berlière, *Mélanges*, 7-11.

2. Legipont, *Bullarium Casino-Bursfeldense*, p. 235^v et Cod. lat. Monac. 4406 ff. 39^v-40 donnent la date du XI cal. déc. pour cette pièce, tandis que Busaeus dans les *Opera pia* de Trithème (p. 1062) imprime II, ce qu'on a traduit par deux des calendes ou 30 novembre.

3. On rapporte généralement, sur le témoignage de Trithème (*Annal. Hirs.*, 351), que Jean de Münden était moine de Reinhausen. Il y a erreur ; il appartenait au monastère de Nordheim, comme en font foi Bodo (*Chron. Clus.*, ap. Leibniz, *Script. Brunsw.*, II, 350), Angelonius (cap. III, f. 3^r), Busch, qui l'appelle toujours Jean de Nordheim (Grube, 517-518) et l'auteur contemporain d'une vie manuscrite de l'abbé d'Abdinghof, Henri de Peine (M S. 31 de la bibl. du chapitre de Trèves).

rents nous sont parvenus sur l'origine de sa réforme. L'auteur anonyme de la vie d'Henri de Peine, abbé d'Abdinghof († 1496), qui écrivait soit à la fin du XV^e, soit dans les premières années du XVI^e siècle, rattache à un voyage en Italie l'origine de la réforme méditée et réalisée par le moine de Nordheim.

Lorsqu'il avait sollicité son admission au noviciat, il était déjà engagé dans la cléricature, possédait des connaissances suffisantes et se faisait remarquer par la douceur de son caractère. Le milieu où il vivait n'était guère monastique, et l'office divin était négligé. Un jour le novice trouva dans un manuscrit la règle de St-Benoît et se mit à la lire attentivement. Survient le prieur qui lui arrache le codex des mains, et lui dit qu'il ne lui est pas permis de faire de telles lectures. Peu de temps après, il fut reçu à la profession, élevé au sacerdoce et bientôt chargé de l'éducation des novices. Un différend ayant éclaté entre l'abbé et la communauté, le maître des novices fut envoyé en cour de Rome pour arranger l'affaire. Il y fit bonne impression, et de différents côtés on l'engagea à travailler à la réforme de l'Ordre en Allemagne. Jean Dederoth promit d'y coopérer de tout son pouvoir. Il visita donc les monastères bénédictins d'Italie, se rendant compte partout des usages des différentes maisons (1). Ce voyage lui fit comprendre en quoi consistait la vie monastique. De retour à Nordheim, il s'occupa de la restauration de l'abbaye de Cluse, qui lui fut confiée (2).

Trithème, dont l'autorité n'est pas à dédaigner lorsqu'il traite des origines de Bursfeld, rapporte que Jean Dederoth avait été envoyé par son abbé au concile de Constance en qualité de procureur. Vivement frappé du zèle que déployaient certains abbés pour la réforme de l'ordre ainsi que des travaux mêmes des Pères du concile, ce moine conçut un vif désir de coopérer à cette œuvre et de consacrer tous ses efforts à la réalisation de cette entreprise. De retour dans son abbaye, Jean Dederoth rapporta à son abbé et à ses confrères ce qui s'était passé à Constance, leur remit les statuts du chapitre de Petershausen, et essaya de les amener à mettre désormais en pratique la réforme qu'il avait juré d'accepter en leur nom. Cette proposition ne fut accueillie qu'avec dérision. « Que nous importent vos serments, lui répondit-on, nous autres nous n'avons rien promis, à vous d'accomplir la promesse que vous

1. L'on sait que c'est de Subiaco que la réforme de Melk a tiré ses usages, et que c'est en Italie que Louis Burbo fonda la congrégation de Sainte-Justine, qui exerça une influence si considérable sur tout l'ordre.

2. Codex 31 du Chapitre de Trèves, f. 179^v-180.

avez faite ». Ces paroles ne découragèrent point le zélé religieux. Toutefois voyant qu'il ne retirait aucun profit de ses exemples et de ses exhortations, il résolut de chercher ailleurs le remède ⁽¹⁾.

Les deux récits ne sont pas inconciliables. Il peut très bien se faire que Jean Dederoth ait été envoyé d'abord au concile de Constance, et plus tard député par son abbé ou par la communauté en cour de Rome.

S'il est vrai qu'il assista au chapitre de Petershausen, il avait dû rencontrer au concile le prieur de Windesheim, Jean Voss, dont il put suivre l'action réformatrice en Allemagne dans les monastères de Wittenburg et de Riechenberg ⁽²⁾.

Il y avait près de Gandersheim, dans le diocèse d'Hildesheim, une abbaye bénédictine, du nom de Clus, dont l'origine remontait aux premières années de XII^e siècle. Comme beaucoup d'autres, elle se trouvait dans un triste état de décadence. Soit que l'abbé fût mort, comme le dit Trithème ⁽³⁾, soit que les troubles suscités par une partie de la communauté, qui opposait à l'abbé un certain Detlew ⁽⁴⁾, aient appelé l'attention des voisins sur le monastère, soit plutôt que l'intervention de Rome ou du duc de Brunswick ait provoqué la démission de l'abbé, qui ne voulait aucunement entendre parler de réforme, il est certain que Jean Dederoth s'entremît directement avec le prieur Rembert de Wittenburg pour mettre fin à la triste situation du monastère ⁽⁵⁾. Jean Busch raconte que Rembert et Jean Dederoth avaient obtenu du concile de Bâle une bulle qui les autorisait à visiter et à réformer les monastères de leurs ordres respectifs en Saxe et en Brunswick et à invoquer, en cas de besoin, l'appui du bras séculier. Munis de ces pouvoirs, les deux réformateurs se rendirent à Clus en compagnie du duc de Brunswick, et firent comparaître devant eux l'abbé de ce monastère. Ils lui demandèrent d'accepter la réforme de son monastère ; l'abbé refusa. Le duc le fit alors emprisonner et lui arracha la résignation de sa charge abbatiale pour en investir Jean Dederoth ⁽⁶⁾. L'installation de Jean de Münden se fit, dit Bodo, le 21 juillet 1430 ⁽⁷⁾. Si cette date est exacte, il n'est pas possible d'admettre que Jean et Rembert se soient présentés au nom du concile de Bâle, puisque

1. Trithème, *Annal. Hirsau.*, 350-351.

2. Cf. Grube, *Johannes Busch, Augustinerprobst zu Hildesheim, ein kathol. Reformator des 15. Jahrh.* Freiburg in Br., Herder, 1881, p. 53.

3. *Annal. Hirs.*, 351.

4. *Chron. Clus.*, 350.

5. Vita Heinrici abb. Abdinghof, f. 179^v.

6. Busch, *De reform. monast.*, II, 43, ap. Grube, pp. 517-519 ; Leibniz, *Script.*, II, 489.

7. *Chron. Clus.*, l. c.

celui-ci ne s'ouvrit que le 23 juillet 1431. Trithème, qui fait de Jean Dederoth un moine de Reinhausen, rapporte le fait d'une autre façon. Jean Dederoth, dit-il, avait fait part de la triste situation de son monastère et de ses projets de réforme à la femme du duc Othon de Brunswick. Celle-ci ayant appris la mort de l'abbé de Cluse, obtint de son mari que Jean Dederoth le remplaçât (1).

Quoi qu'il en soit, si Clus se trouvait dans un état satisfaisant au point de vue matériel, la discipline en avait disparu (2). Le nouvel abbé abrogea immédiatement le péculé, et porta remède aux abus qui s'étaient glissés dans le monastère. Cette mesure mécontenta vivement les religieux qui l'abandonnèrent ; il ne lui en resta que six (3). C'en était assez pour restaurer sa communauté ; les novices qu'il reçut et qu'il forma à l'exacte observance de la règle, lui permirent de faire de Clus un monastère modèle. « C'est lui, dont le souvenir ne périra jamais, dit le moine Bodo, lui dont nos pères ont parlé et dont les générations à venir parleront, que Dieu envoya pour sauver son peuple (4). »

La sainte vie de l'abbé de Clus n'avait pu échapper à l'attention du duc de Brunswick. A trois lieues de Münden, sur le Weser, se trouvait le monastère bénédictin de St-Thomas de Bursfeld, fondé en 1093 par le comte Henri de Nordheim, et pour lors profondément déchu. Les bâtiments étaient en ruines, les biens dissipés ; il ne restait plus qu'un seul moine obligé de vivre des maigres ressources que lui procurait une vache, compagne de sa solitude. Le duc voulut y rétablir la vie monastique et fit appel au dévouement de l'abbé de Clus. Celui-ci se rendit à ce désir et n'hésita pas à braver les difficultés de l'entreprise. Autant la situation de Clus, avec son monastère placé sur la pente d'une colline boisée, était ravissante, autant Bursfeld présentait un aspect désolé, encaissé qu'il était dans une vallée privée même en été, pendant la majeure partie du jour, de la bienfaisante chaleur du soleil. Jean Busch, qui le visita à cette époque, en trace un tableau peu flatteur (5), qui justifie bien la réputation dont il jouissait, celle d'être « l'horrible abomination de toute la Saxe (6). » Dieu prédestinait ce lieu à devenir un autre Cîteaux ; car c'est de cette solitude sauvage que devait sortir le salut d'une grande partie de la famille bénédictine,

1. *Annal. Hirsaug.*, 351.

2. Busch, 519.

3. Bodo, 350.

4. *Ib.*

5. Busch, p. 519.

6. Discours de l'abbé d'Erfurt au chapitre de 1481, ap. Leuckfeld, p. 188.

c'est dans cette vallée obscure, devenue un foyer ardent de discipline, que de nombreux monastères devaient venir rallumer le feu du zèle et de l'observance régulière. Le nom de Bursfeld, jusque-là ignoré du monde, allait être connu dans toute la chrétienté et s'associer à ceux de Cluny, d'Hirsau, de Cîteaux, comme un des plus glorieux noms de l'histoire monastique.

Jean Dederoth se mit résolument à l'œuvre et rétablit l'ordre dans les affaires. Désireux de restaurer l'exacte observance de la règle, il voulut voir par lui-même la manière dont les chanoines-réguliers de Windesheim pratiquaient leurs constitutions, empruntées en grande partie aux traditions bénédictines, et se rendit en compagnie de maître Thierry Engelhus à Bøddeken et à Windesheim⁽¹⁾. De là, il partit pour St-Mathias de Trèves, où l'abbé Jean de Rode avait établi une excellente discipline. Le réformateur de Trèves fit un excellent accueil à son confrère de Saxe ; il lui remit un exemplaire de ses constitutions et lui accorda quatre de ses moines pour l'aider à les mettre en pratique⁽²⁾.

Cependant le concile, qui venait de s'ouvrir à Bâle, s'occupait sérieusement de la réforme de l'ordre monastique. Peu à peu les différentes provinces de l'ordre s'y faisaient représenter par leurs abbés ou des procureurs, et le concile décidait (6 oct. 1432) de nommer un abbé pour recevoir les représentants de l'ordre et vérifier leurs pouvoirs⁽³⁾. La réforme faisait l'objet de leurs entretiens ; on constate en effet par les actes du concile que les représentants de l'ordre avaient obtenu du Concile de pouvoir élire un président qui avait le pouvoir de convocation et de coercition⁽⁴⁾, et avaient présenté plusieurs requêtes pour qu'on travaillât sérieusement à la réforme des monastères⁽⁵⁾. L'abbé de Vézelay, qui avait été choisi comme premier président, avait été chargé, le 17 mars 1433, de rédiger le projet de réforme de l'ordre bénédictin⁽⁶⁾.

Bâle devint le rendez-vous de tous les réformateurs de l'Ordre : Louis Barbo, le fondateur de Sainte-Justine de Padoue, Jean de Rode, abbé de Saint-Mathias de Trèves, Jean, abbé de Bursfeld s'y rencontrèrent avec les représentants de la réforme de Melk, les abbés Jean des Écossais de Vienne, Henri Gulpen de Saint-Gilles

1. Busch, p. 519.

2. Trithème, *Annal. Hirsaug.*, 352 ; *Chron. Sponheim.*, 351 ; *Opp. spir.*, 532 sq ; Berlière ap. *Revue bénédictine*, 1895, pp. 112-113 ; et *Mélanges d'hist. bénédictine*, I, pp. 16-17.

3. Haller, *Concilium Basiliense, Studien und Quellen zur Geschichte des Concils von Basel*, II, 236.

4. *Ib.*, 470.

5. *Ib.*, 347, 470.

6. *Ib.*, 371.

de Nuremberg et les moines Pierre de Rosenheim et Martin de Senging, profès de Melk (1).

Deux courants se dessinèrent au sein des représentants de l'ordre : la plupart des Français et des Italiens penchaient pour le maintien de la Bénédictine et pour une mitigation de la règle de l'abstinence, tandis que les Allemands désiraient voir conserver la lettre même des préceptes de la Règle et l'union des monastères dans une même observance (2). On avait également discuté sur la question de l'office divin et du vêtement. On n'arrivait pas à s'entendre, et le concile devait pourvoir lui-même aux mesures d'opportunité (3). Les Pères commencèrent par la nomination de commissaires chargés de procéder à la visite et à la réforme des monastères. Cette mission échet aux moines de Melk pour l'Allemagne du Sud et à l'abbé Jean de Rode pour les provinces de Mayence, de Cologne et de Trèves (4). Il convoqua ensuite les chapitres de ces provinces à Bâle même.

Celui de la province de Mayence (5) se tint le 26 juin 1435, au couvent des Dominicains, sous la présidence des abbés Ottwin d'Erfurt, Frédéric de Reichenau, Jean de S. Georges de Stein et Henri de Füssen. Le chapitre y renouvela les statuts portés dans les réunions précédentes, insista particulièrement sur la fréquentation des chapitres et les visites canoniques et déclara, en terminant, se soumettre aux décrets qui seraient portés par le concile (6).

Une réunion du même genre, provoquée par le cardinal de Saint-Ange, Julien Cesarini, pour les abbés de la province Cologne-Trèves, et présidée par le cardinal et les évêques de Digne et de Lausanne, eut également lieu à Bâle à la fin du mois d'août de l'année suivante (7).

Le grand résultat de ces réunions fut d'accentuer la nécessité de tenir régulièrement les chapitres triennaux et de les convoquer de nouveau là où ils avaient cessé. Aussi, le 27 mai 1436, le concile ordonnait-il aux archevêques de Magdebourg, Mayence, Cologne, Trèves, Salzbourg, Brême, Riga, Upsala, Lund et Drontheim et à leurs suffragants de procéder à la réforme des monastères béné-

1. Ziegelbauer, I, 78-80 ; voir notre étude : *La réforme de Melk* (*Revue Bénédictine*, 1895, 289-291 ; *Mélanges*, p. 36-38).

2. Rapports du moine Ulric Stoeckel de Tegernsee ap. Haller, *Concilium Basiliense*, I, 76, 82, 85-86.

3. *Ib.*, 88.

4. Voir nos études sur Jean de Rode (*Revue béd.*, 1895, 113-117 ; *Mélanges*, 16-17) et sur *La réforme de Melk* (*Revue béd.*, 1895, 289-291 ; *Mélanges*, 37-38).

5. Ce chapitre devait se tenir à Nuremberg, mais il fut transféré à Bâle par ordre du concile (Lettres du 27 mars 1435 ap. Cod. lat. Monac., 4406, f. 42).

6. Trithème, *Opp. pia*, 1043-1044 ; *Annal. Hirsau.*, II, 391.

7. *Revue bénédictine*, 1895, 116-117 ; *Mélanges*, 13-21.

dictins (1). Les chapitres provinciaux furent donc remis en vigueur.

Ce fut le cas notamment pour la province de Cologne. Trèves, où, depuis 1422, peut-être 1424, on n'avait plus tenu de réunion de ce genre. Une bulle du concile adressée, le 12 février 1437, aux abbés de St-Mathias de Trèves, de St-Martin de Cologne, d'Hornbach et de St-Jacques de Liège chargeait ces abbés de convoquer le chapitre provincial à St-Pantaléon de Cologne pour le 21 avril suivant (2). Il s'y tint effectivement, et l'on fixa l'abbaye de St-Jacques de Liège pour siège de la prochaine réunion. L'évêque de Liège ayant fait opposition, ce fut à Saint-Maximin de Trèves que le chapitre se tint en 1440 (3). Nous constatons encore le tenue de chapitres à Cologne en 1445 (4) et à Trèves en 1448 (5).

Il en fut de même dans la province de Magdebourg-Brême. Le 6 octobre 1437 un chapitre provincial fut tenu à Stade sous la présidence de l'archevêque Baudouin de Brême et des abbés de Hersfeld et de Berge ; l'on y nomma des visiteurs et l'on fixa la prochaine réunion pour le dimanche *Jubilate* de 1439 à Berge près de Magdebourg (6).

Un autre résultat immédiat du Concile de Bâle fut l'institution de visites canoniques extraordinaires confiées à des abbés animés d'un sincère désir du relèvement de l'ordre, tels que l'abbé des Écossais de Vienne et l'abbé de St-Mathias de Trèves (7). Mais des difficultés pratiques s'étaient présentées : sous prétexte que le chapitre de Bâle nommerait ses visiteurs ordinaires, les uns récusaient l'autorité des visiteurs extraordinaires et s'en souciaient peu, ou bien, s'ils les admettaient à visiter leurs maisons, ils déclaraient que les articles de la réforme n'émanaient pas directement du Concile (8). Pour mettre fin à toute résistance manifeste ou déguisée, les Pères du Concile, agréant la supplique qui leur avait été remise par les moines « de nation germanique », c'est-à-dire par les réformateurs

1. *Urkundenbuch des Klosters St-Michaelis zu Lüneburg*, Hannover, 1870, p. 652.

2. *Studien und Mitth. aus dem Bened. Orden*, 1885, II, 301-303.

3. *Gesta abbat. S. Jacob. Leod.*, ap. Berlière, *Documents inédits*, I, 46 ; *Gallia. christ.*, XIII, 891.

4. Dans les comptes de l'abbé Winand d'Echternach on lit : « Item fui in Colonia in capitulo provinciali pro expensis eundo et redeundo consumpsi 20 flor. et ultra, in anno Domini 1445 dominica Jubilate ». (*Public. de l'Institut. grand-ducal de Luxembourg*, XXXV, 519).

5. On lit également dans les comptes du même abbé : « Item visitavi capitulum provinciale in Treveris pro expensis 6 fl. in anno 1448 » (*Ib.*, 518) ; Calmet, *Hist. eccl. de Lorraine*, II, 1210, 705.

6. Holstein, *Urkundenbuch des Klosters Berge bei Magdeburg*, Halle, 1879, pp. 210-212 ; cf. Ziegelbauer, I, 79.

7. Cf. *Revue bénédictine*, 1895, I. c. ; *Mélanges*, 17, 36-37.

8. *Revue bénéd.*, I. c. ; *Mélanges*, 20 ; cf. bulle du Concile de Bâle ap. Trithème, *Op. pia*, p. 1016.

de Melk, de Trèves et sans doute de Bursfeld, tranchèrent définitivement la question en donnant leur sanction à une série de résolutions prises par les chapitres provinciaux tenus à Bâle. Les articles proposés et adoptés confirmaient et renouvelaient les dispositions de la « Bénédictine » et les statuts du Concile de Constance. Le Concile inséra ces points de réforme dans une bulle, datée du 20 février 1439, qui fut transmise aux présidents et visiteurs des futurs chapitres provinciaux, en premier lieu et directement à ceux de la province de Mayence (1). Le Concile députa en même temps douze visiteurs, qu'il chargea de veiller à la réforme des monastères de cette province, notamment le zélé Jean de Rode, abbé de St-Mathias (2).

Le chapitre provincial de Mayence-Bamberg, qui se tint le 26 avril 1439 à St-Gilles de Nuremberg, sous la présidence des abbés Hartung d'Erfurt, Georges de St-Gilles de Nuremberg, Nicolas de St-Blaise et Henri d'Amorbach, accepta avec le respect voulu la bulle du Concile, en promit l'observation et décréta qu'elle serait lue publiquement quatre fois par an (3). Ce chapitre fut marqué par un incident dont il serait superflu de rechercher les causes secrètes, mais qui n'eut pas de suite sérieuse. Certains abbés des diocèses de Paderborn, Halberstadt, Verden et Hildesheim, auxquels s'étaient joints ceux de Reinhausen, Stein, Bursfeld et Nordheim, du diocèse de Mayence, s'étaient séparés de leurs collègues et avaient formé le projet de constituer une province distincte, un chapitre général en dehors de celui de la province de Mayence-Bamberg. La présence de l'abbé de Bursfeld parmi ces prélats pourrait faire supposer qu'il était déjà question de former une congrégation séparée. Mais ce serait une erreur. Le but de ces abbés était sans doute de faciliter leurs réunions triennales en constituant une province moins étendue, et l'abbé de Bursfeld avait pu donner son appui à ce projet, dans l'espoir qu'il serait agréé par les autorités ecclésiastiques. Les protestations des membres du chapitre réunis à St-Gilles de Nuremberg produisirent leur effet, et la province de Mayence-Bamberg resta intacte (4).

1. Trithème, *Op. pia*, 1016-1025.

2. Trithème, *Annal. Hirs.*, II, 400.

3. Trithème, *Op. pia*, 1044-1045; *Annal. Hirsang.*, 400-401.

4. L'acte de protestation que nous donnons ci-dessous est conservé dans le *Cod. lat. Monac.*, 4406, f. 96.

In nomine Domini. Amen. Anno a nativitate eiusdem M^o CCCC^o XXXVIII^o indictione 2^a, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini domini Eugenii divina providentia pape quarti anno nono die martis mensis aprilis vicesima octava hora terciarum vel quasi in monasterio Sancti Egidii ordinis sancti Benedicti opidi Nurenbergensis Bambergensis diocesis ac in domo capitulari eiusdem monasterii in meique notaril publici ac testium subscriptorum

Le chapitre tenu le 30 avril 1441, également à Nuremberg, renouvela les mesures décrétées en 1439 ⁽¹⁾. Il en fut de même à celui de 1444 réuni à Erfurt sous la présidence des abbés d'Erfurt, de St-Gall, de Nuremberg et de St-Étienne de Wurzbourg ⁽²⁾. Le chapitre convoqué à Petershausen le 7 mai 1447, sous la présidence des abbés de Petershausen, de Nuremberg, de St-Étienne de Wurzbourg et de St-Godhard d'Hildesheim, prit une mesure excellente qui montrait la volonté des réformateurs d'assurer le succès de leur œuvre. Il y fut stipulé que l'on n'accepterait plus à l'avenir d'autres présidents que parmi les abbés qui avaient adopté les points de réforme, et que tout moine, qui voudrait passer d'un monastère non réformé à un monastère réformé, pourrait le faire avec l'autorisation des présidents, même au cas où son abbé lui refuserait son consentement ⁽³⁾.

presencia personaliter constituti Reverendi patres ac religiosi et egregii domini Georgius antedicti monasterii Sancti Egidii, Hartungus montis Sancti Petri Erfordensis, Nicolaus Sancti Blasii et Hainricus, beate Marie Virginis Amorbacensis ordinis sancti Benedicti Bambergensis diocesis [96^r], Maguntinensis, Constanciensis et Herbipolensis abbates sacriprovincialis capituli provincie Maguntinensis et Bambergensis diocesis ante dicti ordinis presidentes una cum reverendis ac venerabilibus patribus dominis abbatibus, prepositis, prioribus et procuratoribus monasteriorum dictarum provincie et diocesum pretacti capitulum provinciale earumdem provincie et diocesum facientibus et representantibus ac in loco capitulari antedicto ad infra-scripta capitulariter legitime congregatis per organum venerabilis viri domini Arnoldi prepositi monasterii Novi montis antedicti ordinis Maguntinensis diocesis proposuerunt qualiter nonnullis diebus elapsis ad eorum aures devenisset noticia quod certi domini et prepositi monasteriorum Padeburensis, Halberstadensis, Verdensis et Hildesemensis diocesum pretacti ordinis Sancti Benedicti una cum monasteriorum Reinhusensis, Stein, Bursfeldie et in Northeim dicte Maguntinensis diocesis eiusdem ordinis abbatibus, quanquam pretacto provinciali capitulo interessere deberent et tenerentur et in eadem provincia sicut constituti, nichilominus quandam divisionem taliter qualiter facere presumentes et de facto attemptantes et pretacto capitulo provinciali per dominos patres presidentes ac abbates aliorumque absencium prelaturum procuratores prememoratos nunc in prefato opido Nurembergensi ac monasterio Sancti Egidii iam dicto inchoato et per ceteros dies continuato tali quali occasione sumpta contumaciter et de facto se absentassent et absentarent. Quare domini presidentes aliqui patres prememorati per organum domni Arnoldi prepositi antedicti melioribus via causa et forma quibus potuerunt et debuerunt publice et solempniter protestabatur quod huiusmodi asserite divisioni nequaquam consentirent nec in eam consentire [97] seu eandem gratam et ratam habere vellent. Sed capitulum provinciale per eosdem ut prefertur inchoatum et usque in diem horam presentes continuatim perficere et in eodem procedere vellent secundum sanctiones et consuetudines laudabiles circa observaciones capitulorum provincialium pro reformatione dicti ordinis institutas predictorum absencium et non comparencium contumacia seu absencia nonobstante, de et super quibus omnibus et singulis memorati domini presidentes et alii domini patres pretacti sibi fyeri pecierint a me notario publico infrascripto unum et plura publicum et publica instrumenta ad dictamen cuiuslibet cupientis. Acta fuerunt hoc anno, indictione, mense, die, hora, et loco quibus supra, presentibus ibidem honorabilibus et discretis viris magistro Jacobo Clobel arcium magistro, Johanne Lobenstein et Hainrico Fridrich clericis Bambergensis diocesis testibus ad premissa vocatis pariter et rogatis.

Et ego Johannes Marquardi clericus Traiectensis diocesis publicus sacra imperiali auctoritate notarius qui pretacte propositioni...

1. *Op. pia*, 1045-1046 ; *Annal. Hirs.*, 407.

2. *Op. pia*, 1046-1047 ; *Ann. Hirs.*, 411.

3. *Op. pia*, 1047-1048 ; *Annal. Hirs.*, 415-416. Sur l'appui accordé par le roi Albert II aux réformes décrétées par le Concile, voir *Cod. lat. Monac.* 4406, ff. 50 sqq.

On peut dire que c'est du concile de Bâle que date la régénération de l'ordre bénédictin en Saxe, en Thuringe, en Souabe, sur les bords du Rhin et de la Moselle. Ce fut l'appui sérieux donné par les Pères du concile aux abbés réformateurs qui leur permit de se concerter, d'adopter un plan commun, et de jeter dans quelques monastères les bases d'une restauration générale pour les répandre ensuite autour d'eux, et créer ce grand mouvement qui devait aboutir à l'établissement de l'Union de Bursfeld.

Le concours que le concile prêtait à son œuvre fut pour Jean Dederoth un puissant encouragement à persévérer dans son dessein. Il travaillait par l'exemple et la persuasion ; il semait dans un champ ingrat et à la sueur de son front ; mais il n'avait en vue que les intérêts de l'ordre.

Cluse était dans un bon état, Bursfeld prospérait ; l'exemple fut contagieux. Jean Dederoth songea à étendre le cercle de son activité. Ce fut par l'abbaye de Reinhausen qu'il commença. Ce monastère était dans un état financier satisfaisant, mais la discipline laissait beaucoup à désirer. L'abbé Jean de Bodenhauseu avait veillé aux intérêts matériels, à la grande satisfaction de ses subordonnés qui ne demandaient rien de plus. Ce fut probablement à l'occasion de sa mort (1435), que l'abbé de Bursfeld intervint auprès des religieux, grâce sans doute à l'appui du duc, pour y relever la discipline. Dès l'année 1435, on trouve comme abbé Henri de Soest, qui, dit-on, remplissait alors la charge de prieur à Bursfeld (1), mais ce ne fut que sous son successeur que la réforme de Bursfeld parvint à s'implanter solidement à Reinhausen.

Un des premiers monastères qui adopta la réforme de Bursfeld fut celui de Cismar, situé dans le Schleswig-Holstein, au diocèse de Lubeck. Leuckfeld donne l'année 1436 comme date de l'introduction de la réforme (2). Une liste d'abbés de Cismar cite Gérard Bruzewitz comme inaugurateur de la réforme, qui est certainement antérieure à l'année 1451.

Dieu avait envoyé à Jean Dederoth d'excellents auxiliaires : Jean de Hagen, qui fut son successeur à Bursfeld, Chrétien, prieur, puis abbé d'Erfurt, un des compilateurs du cérémonial de Bursfeld (3), Henri Holschen, plus tard abbé de Marienmünster (4),

1. Angelonius, cap. VII, f. 4 ; Bodo, p. 351 ; Trithème, *Annal. Hirs.*, 352 ; Leuckfeld, 128-130 ; Edmund Freiherr von Uslar-Gleichen, *Das Kloster Reinhausen bei Göttingen*, Hannover, Meyer, 1897, pp. 28-29.

2. Leuckfeld, 67 ; Bruno Albers, *Zur Gesch. des Lübecker Benedictinerklosters Cismar* (*Studien und Mittheil. aus dem Ben. Orden*, 1895, p. 450.)

3. Vita Heinrici abb. Abdingh., f. 180v.

4. *Ib.*

Thierry Voss (Fuchs), excellent musicien, qui occupa plus tard la charge abbatiale à Reinhausen (1), et Henri de Peine, futur abbé d'Abdinghof (2). Jean Dederoth ne survécut pas longtemps à la restauration de Reinhausen. Le 6 février 1439, il mourut de la peste à Nordheim, où il se trouvait pour le moment (3). Sept ans plus tard, lorsqu'on ouvrit sa tombe, on trouva le corps intact (4). Le moine Paul Lange lui dédia une épitaphe fort élogieuse (5).

À la nouvelle de la maladie de leur père les moines de Bursfeld s'empressèrent de lui envoyer quelques députés pour l'interroger sur le choix de son successeur. « Choisissez frère Jean Hagen, » leur répondit-il, et cette désignation fut acceptée de tous (6).

Le successeur de Jean Dederoth à Bursfeld fut Jean de Hagen, qu'il faut distinguer du chartreux de ce nom à Erfurt, célèbre par ses nombreux écrits. Le nouvel abbé de Bursfeld avait été autrefois chanoine de Sainte-Madeleine à Hildesheim ; sa délicatesse était telle, dit Jean Busch, qui l'y avait connu, qu'il ne savait s'il devait marcher sur les pieds ou sur la tête. Bien qu'il fût déjà d'un certain âge, Jean de Hagen se soumit à tous les exercices du noviciat et supporta avec une constance admirable toutes les difficultés d'un genre de vie si nouveau, tout particulièrement le froid si rigoureux de Bursfeld. Ses grandes qualités, ses vertus le désignèrent au choix de ses frères à la mort de Jean Dederoth, bien que son entrée dans l'ordre fût encore assez récente, mais Jean de Hagen avait le zèle des âmes et il n'aspirait qu'à propager la sainte réforme inaugurée par son prédécesseur (7).

Un des premiers soins du nouvel abbé fut d'assurer le rétablissement de la discipline dans le monastère de Reinhausen. Jean Dederoth avait déjà travaillé à cette œuvre ; il fallait en assurer le maintien en donnant à l'abbé Thierry Fuchs les coopérateurs nécessaires. Cet abbé, un des premiers disciples de Jean Dederoth, dirigeait déjà le monastère de Reinhausen en 1442 (8). L'abbé de Bursfeld lui donna pour prieur un des ouvriers de la première heure, le moine Henri de Peine, également disciple de Jean Dederoth (9).

1. Busch, 520 ; von Uslar, p. 29.

2. Vita Henrici abb. f. 181^v.

3. Bodo, ap Leibniz, II, 350 ; Nécrol. de St-Michel d'Hildesheim, *ib.*, p. 104 ; Leuckfeld, p. 21.

4. Vita Henrici abb. Abdingh., f. 180^v.

5. Bodo, II, 350-351 ; Leuckfeld, *l. c.* ; *ib.* f. 180^v.

6. Vita Henrici abb. f. 181.

7. Busch, Lib. II de reform. monast., c. 44, pp. 526-527.

8. Von Uslar, 29.

9. *ib.* 30.

Henri de Peine, natif de Nordheim, avait suivi Jean Dederoth à Cluse, mais une maladie l'avait forcé de quitter le monastère. Un peu plus tard, quand sa santé se fut rétablie, il revint trouver son maître à Bursfeld et sollicita son admission dans l'ordre. C'était avant l'arrivée des moines de Saint-Mathias de Trèves. Le jeune novice accomplit avec une fidélité scrupuleuse tous les exercices prescrits par la règle et donna l'exemple de toutes les vertus. Après neuf ans de vie religieuse, il fut élevé au sacerdoce, que sa jeunesse ne lui avait pas permis de recevoir plus tôt. A quelque temps de là, son abbé l'envoya à Reinhausen en qualité de prieur (1442-1443); deux ans plus tard il y exerça également la charge de cellerier. Son administration temporelle y fut bénie de Dieu; les étangs qu'il fit creuser, le moulin qu'il construisit témoignèrent de son zèle à relever l'état matériel du monastère. Les difficultés ne manquaient pas, et l'on avait plus d'une fois à lutter contre les nobles des environs (1); le prieur lui-même faillit payer de la vie son courage à s'opposer aux injustes prétentions du seigneur de Bodenhausen, dont le frère avait occupé le siège abbatial de Reinhausen avant l'introduction de la réforme (2).

Un autre monastère n'avait pas tardé à recevoir les usages de Bursfeld; c'était celui de Saint-Jacques sur le Schönberg près de Mayence. Sur le désir exprimé par l'archevêque Thierry de Mayence, l'abbé de Bursfeld y envoya quelques moines, parmi lesquels Lubert, qui fut élu abbé en 1452 (3).

En 1444, ce fut à Huysburg, dans le diocèse d'Halberstadt, que cette réforme pénétra. Jean Oldenroth gouvernait alors ce monastère. S'il fallait admettre le récit de Jean Busch, l'abbé d'Huysburg aurait essayé d'empêcher la réforme de sa maison en envoyant son prieur auprès des prélats et collègues d'Halberstadt; quant à lui, s'étant mis à faire les comptes avec ses tenanciers, il aurait aussitôt perdu la parole et serait mort peu de temps après, ce qui aurait permis d'introduire la réforme de Bursfeld (4). Ce récit est sujet à caution, car nous possédons un diplôme de l'an 1444, qui nous renseigne parfaitement sur l'introduction de cette réforme. L'abbé Jean, le prieur Thierry et le couvent d'Huysburg rappellent la décadence de leur monastère et la nécessité d'avoir des guides pour

1. Cf. von Uslar, pp. 30-31.

2. Ces détails nous sont fournis par l'auteur anonyme de la vie de l'abbé Henri (Cod. 31 du chapitre de Trèves, ff. 181-186^v).

3. Trithème, *Chronic. Sponheim.*, ad ann. 1440, pp. 361; *Gallia christ.*, v, 646; Leuckfeld, p. 111.

4. Busch, II, c. 45, p. 522.

y restaurer la discipline, et demandent à l'abbé de Bursfeld de vouloir leur envoyer quelques moines qui leur serviraient de directeurs, promettant d'accepter l'observance de Bursfeld et des autres monastères réformés pour les cérémonies, la discipline, l'habillement, etc., de se rendre aux chapitres fixés par eux, d'accepter les visites canoniques, sans préjudice de l'ordinaire et du chapitre provincial. L'évêque d'Halberstadt approuvait cette démarche et cette union, reconnaissait à l'abbé de Bursfeld le droit d'assister à l'élection des futurs abbés, qui devaient être pris parmi les réformés, et promettait son concours pour le maintien de la réforme ⁽¹⁾. Jean Oldenroth étant mort en 1448, reçut comme successeur le prieur Thierry Brandt ou Einem qui lui avait été envoyé de Bursfeld ⁽²⁾. Cet abbé releva vaillamment son monastère et le peupla d'excellents moines, qui se firent les propagateurs de la réforme de Bursfeld et furent demandés comme abbés et prieurs dans d'autres monastères. Tels furent Lippold, plus tard abbé d'Ilsenburg, Henri Beer, prieur de München-Niemburg et d'Ilsenburg puis abbé de Ballenstedt, Henri Gerken, abbé de Königslutter, Herman Polde, abbé d'Ilsenburg, Wilkin Bisterfeld, abbé de Ballenstedt, Conrad Richerdinck, abbé de Minden, Jean Bardorp, abbé de München-niemburg ⁽³⁾.

L'acte de soumission du monastère d'Huysburg à celui de Bursfeld, nous permet de constater de quelle façon l'abbé Jean de Hagen procédait dans le relèvement de l'ordre. L'abbé de Bursfeld avait compris que les chapitres provinciaux, privés d'une autorité permanente et reconnue, étaient impuissants à écarter les abus et à établir une discipline commune. Il croyait que le seul moyen d'assurer le succès de son œuvre était d'établir entre les différents monastères réformés une union, qui aurait pour base l'unité de discipline et de liturgie, la convocation annuelle de chapitres particuliers fonctionnant à côté des chapitres triennaux, où l'on reconnaîtrait aux supérieurs et aux visiteurs une autorité effective ⁽⁴⁾. Jean de Hagen s'en était ouvert de bonne heure au cardinal-légat Louis de Sainte-Cécile et avait obtenu son approbation ⁽⁵⁾.

Le 11 mars 1444, le légat accordait aux abbés de Bursfeld et de Reinhausen, en raison de leur zèle pour la discipline monastique,

1. Leuckfeld, 98-100, d'après des *Annales Huysburgenses*, MSS. f. 91.

2. *Chronicon. monast. Huysburg.* ap. Meibom, *Rev. germanic. script.*, II, 539; Th. Eckhart, *Geschichte des Klosters Huysburg*, Braunschweig, Limbach, p. 30.

3. *Chronic. Huysb.*, ap. Meibom; II, 539.

4. Busch, II, 45, pp. 522-523.

5. Leuckfeld, p. 43.

ainsi qu'aux abbés mitrés des autres monastères déjà unis ou à unir dans l'observance d'une même discipline, la faculté de bénir les vêtements sacerdotaux, corporaux, palles, etc. (1). Le 17 juillet de l'année suivante, des commissaires délégués par le concile autorisaient l'abbé Jean de Bursfeld et les abbés « aliorum illi regularis observantiae ac morum conformitate connexorum monasteriorum » à recevoir la bénédiction, les ordres et autres fonctions des évêques même accusés de simonie (2). Ces deux actes nous montrent l'union de Bursfeld déjà constituée en germe, mais non encore définitivement organisée.

Complétant les travaux entrepris par son prédécesseur pour la réforme des offices divins, Jean de Hagen sollicita l'appui du concile de Bâle. Les commissaires du concile, George, évêque de Lausanne, Guillaume Hugues, archidiacre de Metz, Ludolphe de Rudesheim, prévôt de St-Paul à Worms, et Jean de Bachenstein, archidiacre d'Agram, approuvèrent les projets de l'abbé de Bursfeld le 17 juillet 1445 et l'autorisèrent à introduire les offices réformés dans d'autres monastères (3). Cette mesure fut également confirmée par le cardinal Jean de Saint-Ange dans un acte du 2 décembre 1448 (4).

L'année 1446 vit l'introduction de la réforme de Bursfeld dans le monastère de St-Pierre d'Erfurt, au diocèse de Mayence. L'abbé Hartung avait fait tout son possible pour s'opposer à cette mesure, malgré les instances de personnages influents. Forcé enfin, sous peine d'encourir les censures ecclésiastiques, d'accepter la réforme, il consentit à admettre en qualité de prieur le moine Chrétien de Bursfeld, auquel il résigna toute son autorité et se retira à Reinhardtsbronn, où il mourut en 1451. Chrétien était venu à Erfurt accompagné de deux moines, Bernard de Brème et Wernher de Hagen (5). Élu abbé à la mort d'Hartung, Chrétien fit de son abbaye un des appuis de Bursfeld. « Dès ce moment, dit le Dr Wegele, le monastère de St-Pierre joue un des premiers rôles dans le

1. MS. 8 de Beuron, f. 35. « Dilectis nobis in Christo sancti Thomae Bursfeldensis et sancti Christophori in Reinhausen ordinis S. Benedicti Moguntinensis diocesis abbatibus monasteriorum salutem in Domino sempiternam. Exposcit vestrae devotionis sinceritas et religionis promeretur integritas, ut tam vos, quos tamquam singulares religionis zelatores speciali favore prosequimur, quam etiam aliorum in similis regularis observantiae vita monastica unitorum et uniundorum monasteriorum, quarumcumque diocesium fuerint... »

2. Ib., p. 47.

3. MS. 8 de Beuron, f. 37 ; Legipont, *Bullar. Bursfeld.*, 236-237. Cet acte est publié dans le *Breviarium Reverendorum patrum ordinis divi Benedicti de observantia per Germaniam*. Paris, 1521-1525, ff. 1-1^v ; cf. Trihème, *Chronic. Sponheim.*, 363.

4. *Breviarium*, f. 2-2^v ; *Bullar. Bursf.*, 244 ; MS. 8 de Beuron, f. 51.

5. Nicolas de Siegen, *Chronic. ecclesiasticum*, ed. Wegele, pp. 422-433.

mouvement de réforme : il en est vite devenu le centre et a exercé ou essayé d'exercer de tous côtés une heureuse influence. Cette époque est l'un des épisodes les plus attrayants et les plus glorieux de l'histoire du monastère, et l'on n'est pas en droit d'en diminuer l'importance parce qu'il n'aurait été que passager (1). » Nous aurons plus tard l'occasion d'en faire ressortir l'importance.

Six abbayes suivaient dans le nord de l'Allemagne les mêmes usages et la même liturgie. Le moment semblait venu de convoquer le premier chapitre particulier des réformés et de jeter les bases d'une union des monastères de la même observance. Le chapitre de Bâle autorisait cette assemblée et la favorisait de tout son pouvoir. Le 11 mars 1446 le cardinal-légat Louis de Sainte-Cécile en fit part aux abbés de Bursfeld, de Reinhausen, d'Huysburg et aux autres réformés, leur accorda la faculté de tenir des chapitres annuels, d'absoudre de certaines peines et approuva les dispositions prises pour l'office divin (2).

Nous donnons ici le texte de cet important document.

Lodowicus miseratione divina tituli S. Caeciliae S. Romanae Ecclesiae presbyter cardinalis a sacrosancta generali synodo Basiliensi in Spiritu S. legitime congregata universalem ecclesiam repraesentante legatus de latere ad Germaniae partes deputatus, dilectis nobis in Christo S. Thomae Bursfeldensis, S. Christophori in Reinhausen Moguntinensis ac B. M. V. in Huisburg Halberstadensis dioecesis monasteriorum abbatibus salutem in Domino sempiternam. Quoniam sacra synodus Basiliensis in Spiritu S. legitime congregata, universalem ecclesiam repraesentans, inter caetera quibus sollicitis studiis intendit promovendo opera salutis, circa illa praecipue suae continuat benignitatis affectum et roborat protectionis auxilio quae sanctae reformationis in monasteriis quibuslibet ordinum quorumvis introductae prosperitatis successum et illorum, necnon tam mature quam salubriter editorum ipsius synodi decretorum observationem et manutentionem respiciunt, decens non immerito reputamus et congruum, nos ex imminenti nobis iniuncti dictae synodi officii dispensatione etiam illa quae ad hoc, ut in religiosorum ordinibus disciplina regularis et observantia cum puritate vigeant, honestas floreat, plantaria virtutum per operum bonorum studia et sanctimoniae merita semper exuberent et observentur, decreta huiusmodi cedere videntur benignis amplectamur affectibus et amplis favoribus prosequamur. Sane pro parte vestra caeterorumque quae a praefato Bursfeldensi monasterio reformationis huiusmodi ministerium suscipere ubilibet consistentium monasteriorum, abbatum, priorum, praesidentium ac personarum

1. *Ib.*, p. VI.

2. Legipont, *Bullar. Bursfeld.*, 238-243 ; *Privilegia Bursfeld.*, MS. d'Eename, ff. 20^v-23 ; MS. 8 de Beuron, f. 39-42 ;

in eisdem sub humilitatis spiritu Domino famulantium Ordinis S. Benedicti nobis nuper exhibita petitio continebat. Quod licet pro conservatione generali totius ordinis nigrorum monachorum tam capitula provincialia quam ordinariorum synodalia, visitationes et vitiorum correctiones, iuxta iuris communis et sacrorum canonum dispositionem fieri statuant et disponant, attamen hominum moderni temporis ad laxitatem magis quam regularem disciplinam tendentium pronitate, necnon morum et observantiarum in dicto ordine varietate id causantibus, modicus profectus reformationis ex ipsis ut plurimum redire conspicitur, cum non reformatos ad reformatos, et reformatos ad non reformatos pro visitoribus dirigi contingat, unde non solum ipsa monasteria in moribus non emendantur, sed quod deterius est rigor reformatum ex hoc interdum ad laxitatem perniciosam perveniat, timeaturque praeterea introductam in vestris monasteriis observantiam in suo incepto fervore cursu temporis stabilem non permansuram, seu aliquam deformitatis maculam contracturam, nisi vobis et aliis vestris in disciplina et observantia praedictis, unitis et uniendis monasteriis, de ulteriori pervigili custodia per aliquam capitularem convocationem inter vos inibi ex vestris reformatis Patribus sufficienti autoritate suffultis praesidentibus celebrandam crebrius provideatur. Quodque ex his qui ad vestra, ut praemittitur, reformata et cum illis connexionem habentia et habitura monasteria, tam ex saeculo quam ex deformatis praefatae seu alterius religionis monasteriis, conversionis causa hactenus confluerunt, nonnulli reperiantur reatibus periurii, homicidii, apostasiae, irregularitatis, aliisque criminibus obnoxii, symoniae labe respersi variisque sententiis et censuris innodati, qui si ad sedem apostolicam pro absolutione seu dispensatione in praemissis iuxta casuum exigentiam, opportuna impetranda remitterentur, verissimi, liter sumptuum penuria, viarum discrimine aut laborum fastidio affecti post missam ad aratrum manum retrospectantes ineptos se facerent regno Dei. Et sicut eadem petitio subiungebat, cum dicta synodus inter alia ne pro confirmationibus electionum provisioneque ecclesiarum et dignitatum, necnon ordinibus sacris et benedictione quacumque occasione, titulo, colore vel nomine cuiusvis etiam consuetudinis vel privilegii praetextu de caetero ante vel post quidquam detur, exigatur aut recipiatur sub certis poenis in desuper edictis decretis expressis, salubriter statuerat atque prohibuerat, nihilominus timoratis conscientiae ac vehementi praesumptione moti, quod aliquo praefatorum monasteriorum pastoris solatio destituto, ac ad electionem alterius rite processo, decretoque electionis huiusmodi aliquo ex ordinariis praesentato, ordinarios eosdem iuxta dispositionem dictorum decretorum pure et munde procedere non debere pertimescatis. Ne igitur vos dictorum sacrorum decretorum contemptores seu violatores imposterum videamini, aut ex confirmationis huiusmodi impedimento curam et administrationem alicuius dictorum monasteriorum negligi contingat, omnisque ut scrupulositatis materia a cordibus vestris submoveatur, pro parte vestra nobis fuit humiliter supplicatum, quatenus in praemissis omnibus vobis

consulere et providere dignemur. Nos igitur piam intentionem vestram, quam ad rofermationem in locis et monasteriis vestris stabiliendam, et in aliis propagandam geritis, benignis non immerito prosequentes affectibus, huiusmodi quoque supplicationibus inclinati, vobis aliisque abbatibus, prioribus, praesidentibus et personis supradictis, quatenus citra capitulorum provincialium ordinariorum vestrorum aliorumque praeiudicium, congregationem seu convocationem sub nomine capituli particularis ad dilecti nobis in Christo Ioannis moderni dicti monasterii Bursfeldensis abbatis, qui ut fide digna relatione didicimus, velut operarius fidelis in vinea Domini Sabaoth operosis studiis invigilans, ut diligenter excolta spiritualibus dilatetur palmitibus, adeo ut nedum in Bursfeldensi sed et quibuscumque aliis Moguntinensis praedictae et aliarum monasteriis dioecesium observantiae, quae in illis prorsus deperierat vitae regularis, bonae memoriae Ioannis abbatis praedecessoris sui necnon ipsius sollicitudine et industria Domino cooperante subactis lucrificandis Deo animabus iugiter insistat, suorumque successorum dummodo in regulari observantia perstiterint, vocationem semel in anno quatenus expediat in loco convenienti et accommo. In quo quidem capitulo abbas pro tempore Bursfeldensis iunctis sibi per Patres, ut praemittitur, congregandos duobus aliis religiosiis patribus Deum timentibus ac religionis zelatoribus in eadem praesidentia coasumendis quolibet anno ad beneplacitum patrum congregandorum continuandis seu variandis, tenere possitis et valeatis, et quae religionis conservationem et propagationem tangunt tractandi, et deformitates in modo viyendi introductas evellendi, proficua vero et utilia iuxta regularia instituta plantandi, caeremonias devotioni, morum emendationi ac statui monachali utiles et congruas instituendi, ac institutas corroborandi, observationes divinorum apographis seu minus authenticis quibusvis etiam aliis superfluis praeter dispositionem Regulae succincta abbreviatione persolvendi, instituendi, necnon modum cantandi horarum canonicarum etiam secundum harmoniam notarum, prout possibilis fuerit ad uniformitatem reducendi. Necnon super quibuscumque criminibus et defectibus summarie, simpliciter et de plano, sine strepitu et figura indicii inquirendi, ac excessus huiusmodi puniendi necnon contra delinquentes et criminosos, cuiuscumque status et conditionis, etiamsi abbatialis existant usque ad privationem administrationum et dignitatum quas obtinent debitis monitionibus praeviis, inter reformatos ipsos ut praemittitur connexos et connectendos, postquam se huiusmodi vocationi et correctioni sponte submiserint, aliasque ad ipsorum abbatum, priorum et praesidentium ob defectum et negligentiam observantiae regularis destitutionem procedendi, ipsosque necnon singulares conventuales dictorum monasteriorum ac omnes et singulas personas tam ecclesiasticas quam saeculares praefati vel cuiusvis alterius ordinis monasteriis deformati, seu laxioris observantiae regularis professione et voto religionis adstrictas, ad dictum in Bursfeldia, aut alia cum illo connexionem habentia et habitura monasteria, conversionis causa declinantes ab omnibus

et singulis quavis causa occasione vel intentione perpetratis criminibus et excessibus, etiamsi talia sint, propter quae sedes apostolica forsitan esset consulenda, necnon a quibuscumque excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque sententiis et poenis, a iure per suorum ordinum aut provinciales aut synodales excommunicationes latis, si quas incurrerint, etiam alias quovis modo in forma ecclesiae consueta per se vel alium seu alios prout opus fuerit absolvendi, et cum eis super irregularitate si quam huiusmodi sententiis ligati, divina celebrando vel se eis immiscendo, contraxerint, dispensandi et ad executionem ordinum susceptorum quatenus opus sit denuo restituendi, omnemque inhabilitatis et infamiae maculam sive notam praemissorum occasione per eos quomodolibet contractam abolendi. Omniaque et singula circa reformationem et eius conservationem opportuna statuendi, ordinandi et disponendi, et quae ordinaverint et disposuerint per censuram ecclesiasticam et alia iuris remedia contra religiosos et saeculares quoscumque huiusmodi statutis et ordinationibus se opposcentes, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii saecularis exequendi et observari faciendi. Necnon visitatores nominandi, eligendi et deputandi, et ad ipsa monasteria reformata vel reformanda, unita ut praemittitur seu unienda, sive aliquod eorundem, prout expediens fuerit dirigendi, quique in eisdem monasteriis ut veri visitatores recipiantur et admittantur, inibique crimina et defectus similiter corrigere, ac statuta et ordinationes sub poenis et censuris ecclesiasticis similibus concedere ac observari facere, contraque rebelles et inobedientes modo praemisso procedere possint et valeant, plenam et liberam auctoritate dictae synodi, nobis in hac parte concessa, et legationis qua fungimur expositis, per vos attentis in favorem regularis observantiae et conversationis illius tenore praesentium concedimus facultatem. Et ne forsitan imposterum per abusum, quod absit, fraudem vel dolum obtentu praemissorum aliquid fieri contingat, veluti sanguis eliciatur ab ubere quod ex dilectionis favore porrigitur, volumus et auctoritate decernimus praedicta, quod si aliquid eorundem obtentu praemissorum per quosvis per abusum, fraudem vel dolum alias quam ad effectum observandae reformationis, ut praemittitur, fieri contigerit, viribus careat prorsus et auctoritate. Volumus insuper et eadem auctoritate decernimus quod iidem praesidentes et per eosdem deputati seu deputandi visitatores omnem et similem potestatem habeant et auctoritatem a iure, a romanis pontificibus seu conciliis generalibus praesidentibus et visitoribus capitulorum provincialium quomodolibet datam et concessam etiam dolo, fraude, abusu et praeiudicio cujuscumque cessantibus. Et insuper aliquo dictorum monasteriorum, ut praemittitur, in simili observantia unitorum et uniendorum vacante seu vacaturo, si electus ad illud ab ordinario suo huiusmodi electionis confirmationem absque dictorum decretorum violatione, instantia et sollicitudine debita super hoc penes dictum suum ordinarium primitus adhibitis, per malitiosam aut dolosam denegationem obtinere non posset, ad abbatem pro tempore

Bursfeldensem tamquam praesidentem, ut praemittitur, deputatum pro huiusmodi confirmatione recurrere valeat. Quodque ipsis advocatis et assumptis uno vel duobus in praesidentia praetacta sibi adiunctis seu adiungendis patribus cum illis seu altero eorundem per viam inquisitionis, cognitis tam forma electionis quam meritis electi, aliisque circumstantiis debitis examinatis et discussis iuxta decretorum praedictorum formam et tenorem, electionem ipsam confirmare vel infirmare, ac munus benedictionis impendere seu impendi facere aliasque iuxta juris communis dispositionem, absque tamen Ecclesiae Moguntinensis aliorumque quorumvis praeiudicio, in eodem confirmationis negotio procedere possit et valeat. Quodque praementionato monasterio Bursfeldensi in simili casu vacante seu vacaturo electus ad illud ad praefatos compraesidentes ut praemittitur assumptos, seu alterum eorundem recurrere, ipsam confirmationem ac munus benedictionis modo et forma similibus obtinere valeat, plenam et liberam auctoritate praefata, praesentibus concedimus facultatem, statutis et consuetudinibus monasteriorum et ordinis praedictorum caeterisque in contrarium non obstantibus quibuscumque.

Datum Francofordiae Moguntinensis dioecesis quinto idus martii anno a nativitate Domini 1446 ⁽¹⁾.

La première réunion, dit Leuckfeld, se tint dans le courant de 1446 ⁽²⁾ ; les actes des chapitres annuels n'ont cependant été conservés qu'à partir de 1458.

La réforme de Bursfeld avait trouvé un protecteur dans l'archevêque Thierry de Mayence. Le 26 mars 1449, celui-ci reconnut aux monastères réformés par Bursfeld le droit de tenir un chapitre annuel et de s'affilier les monastères des deux sexes. Le chapitre annuel se tiendrait sous la présidence de l'abbé de Bursfeld, réformateur de plusieurs monastères de la province à l'exemple de son prédécesseur, et de deux autres abbés ; il aurait le pouvoir de faire les visites canoniques, de punir, etc., et de relever des excommunications portées en général par lui ou par ses successeurs ⁽³⁾.

L'archevêque de Magdebourg donna aussi une preuve de sa bienveillance dans le courant de la même année. Henri de Mosekow, abbé de Berge près de Magdebourg, était mort le 3 août (1449), et les moines avaient postulé pour abbé Berthold Meier, docteur en droit, moine de Saint-Gilles de Brunswick. L'archevêque refusa d'approuver ce choix, car il nourrissait depuis plusieurs années le désir de réformer le monastère d'après l'observance de Bursfeld.

1. MS. 8 de Beuron, ff. 39-42.

2. Leuckfeld, *Antiq. Bursfeld.*, 101 ; cf. Linneborn, ap. *Studien*, 1899, p. 276, note 2.

3. *Bullar.*, *Bursfeld.* 246-253 ; Cod. Beuron., 8, f. 53 ; Leuckfeld, 44-45.

Il appela donc auprès de lui Jean de Hagen et lui confia la restauration de Berge. L'abbé de Bursfeld en chargea un de ses moines, Herman Müller, de Bielefeld. Loin de se soumettre à cette démarche de l'archevêque, Berthold Meier partit aussitôt pour Rome et obtint que l'archevêque et l'abbé reconnu par lui dussent y comparaître. Ceux-ci ne s'y rendirent point et furent condamnés. Mais sur ces entrefaites, Berthold Meier fut élu au siège abbatial de Saint-Gilles et renonça à ses prétentions sur Berge, moyennant une somme de deux cents florins. Herman Müller vint alors prendre possession de Berge avec six moines de Bursfeld et reçut la bénédiction abbatiale le 10 août 1450 (1). L'abbé Herman releva aussitôt l'état spirituel du monastère, poussa activement ses religieux à enrichir la bibliothèque par la transcription des manuscrits, restaura les édifices et augmenta les revenus de sa maison (2). Berge devint pour l'abbé de Bursfeld un point d'appui ; c'est là que le cardinal Nicolas de Cuse, comme nous le dirons, s'arrêta lors de sa visite à Magdebourg.

(A suivre.)

D. Ursmer BERLIÈRE.

1. *Chronicon monast. Bergensis*, ap. Meibom, III, 306-307 ; Evelt, 22-24 ; cf. Holstein, *Urkundenbuch des Klosters Berge*, 228-232.

2. Meibom, 309.